




## LA MÉDIATION CULTURELLE EN CONFINEMENT :

---

# PRÉSENCE IMMATÉRIELLE, MATÉRIALITÉ PRÉSENTIELLE : LES ARTS VIVANTS À L'ÈRE DE LA DISTANCIATION SOCIALE

**Camille Bédard**  
Montréal, 6 mai 2020





Camille Bédard

À l'ère du confinement, nul ne sait combien de temps nous dépendrons encore de nos écrans pour avoir accès aux médiums artistiques qui ont été bannis depuis la mi-mars. Cette crise atteint le milieu artistique dans son ensemble, mais d'autant plus directement les arts vivants (danse, théâtre, performance, cirque, et musique, entre autres). Bien évidemment, les salles et festivals de cinéma sont également affectés, mais l'adaptation du format vers le numérique se fait plus naturellement, alors que le visionnement en ligne fait déjà partie de l'*habitus*<sup>1</sup> culturel.

Les arts vivants se fondent sur la présence simultanée des publics, des artistes et des œuvres dans un même temps et espace.<sup>2</sup> La transition, l'adaptation et la médiation vers le numérique sont possibles, mais plus brutales et complexes, car ce ne sont pas uniquement la taille d'un écran et la qualité de la projection qui changent, c'est l'expérience au grand complet. À travers un écran, impossible de percevoir l'état de présence des artistes, de sentir les petites nuances dans le ton de la voix ou les subtils changements d'éclairage qui enveloppent une salle tout entière. L'expérience est aplanie par l'écran, alors que le quatrième mur, de pixels ou de cristaux liquides, sépare le public de la scène de beaucoup plus que deux mètres de distance.

Les arts vivants impliquent une rencontre qu'une écoute individuelle en ligne ne procure pas nécessairement. L'attention est indissociable de l'expérience culturelle : elle est à la base du lien qui s'opère avec des artistes et de la possibilité de s'abandonner à une œuvre. Voir un spectacle en salle s'accompagne de rituels qui sont rarement observés, voire complètement absents, de l'expérience en ligne : éteindre son téléphone cellulaire, respecter le silence de la salle, dédier son attention uniquement à l'œuvre, etc. Derrière l'écran, cet engagement tacite entre le public et l'artiste s'effrite.

- 
1. Selon Pierre Bourdieu, l'*habitus* est un ensemble de codes conscients et inconscients, connus et partagés par un groupe, formant « un patrimoine social et culturel qui s'exprime dans les pratiques quotidiennes. » Tiré de « La notion d'*habitus*. » <http://sspsd.u-strasbg.fr/IMG/pdf/habitus.pdf>. Pour le texte complet: Bourdieu, Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris: Éditions du Seuil, 2000.
  2. Sofaer, Joshua. «What is Live Art?» <https://www.joshuasofaer.com/2011/06/what-is-live-art/>

Dans l'introduction du dernier *Nouveau Projet*, écrit de façon prémonitoire en février dernier, Nicolas Langelier soulève les enjeux de la distraction qui dicte les temps modernes, véritable obstacle à « l'attention, la profondeur, l'engagement dans la durée, » essentiels à l'expérience artistique.<sup>3</sup> Qui n'a pas déjà plié du linge, texté un.e ami.e, reprisé des chaussettes en regardant un film depuis un ordinateur portable ? La qualité de présence du public n'est pas la même et, conséquemment, la réception de l'œuvre non plus. Les publics demeurent présents, mais devant un écran.

La suspension des résidences, des répétitions et des spectacles qui structurent le cycle « traditionnel » de création, de production et de diffusion des arts vivants impose une réflexion quant aux enjeux de la médiation numérique pour ce secteur, confinement ou pas. Car l'essence des arts vivants est justement ce lien vivant entre les artistes et les publics, à travers une œuvre : comment le préserver lorsqu'il n'est plus possible de partager un même temps et espace ? Plusieurs initiatives défrichent de nouveaux terrains pour repenser les arts vivants à l'extérieur des salles. Sur l'invitation du Théâtre La Colline à Paris, le PÉRISCOPE a lancé la branche québécoise d'*Au creux de l'oreille*, projet entrepris par Wajdi Mouawad mobilisant des artistes bénévoles qui appellent des personnes ayant pris un rendez-vous téléphonique.<sup>4</sup> Pendant 15 minutes, l'artiste lit un extrait de théâtre, de poésie ou de littérature, créant un rapport privilégié avec l'auditeur.trice dans la connexion intime et unique que génère cette adresse individualisée. L'état de présence et le partage d'un même moment entre l'artiste et le public sont réunis : si l'espace physique diffère, un espace mental commun est partagé.

---

3. Langelier, Nicolas. «La vie que nous souhaitons mener.» *Nouveau Projet*, printemps-été 2020: 19.

4. Depuis le 23 mars, 200 artistes bénévoles ami.e.s de La Colline ont contribué à l'expérience *Au creux de l'oreille*. Le pendant québécois, organisé par Le PÉRISCOPE de Québec, réunit 142 lecteur.trice.s, dont plus de 50 artistes, en date du 24 avril. Ce projet spécial prendra fin en même temps que le confinement. <https://www.theatreperiscope.qc.ca/autour-des-spectacles/au-creux-de-l-oreille>

Alors que la presque totalité des festivals d'arts vivants ont annulé leur édition printanière ou estivale, le OFFTA maintiendra sa 14<sup>e</sup> édition dans un format déconfiné. Reconnaisant la tension entre la nécessité de prendre du recul et le désir de « préserver le vivant, ce lien fragile et sensible qui nous unit, malgré la distance qui nous sépare, »<sup>5</sup> le OFFTA prend le pari de faire exister les arts vivants à travers différents canaux qui réuniront les artistes et les publics autrement. Parmi les projets de cette édition inédite, *Errances* de Mélanie Binette (Milieu de Nulle Part) illustre non seulement la transition d'une performance réelle à une performance à distance, mais aussi l'adaptation du projet au contexte singulier qu'est celui de la COVID-19. *Errances* a été présenté l'automne dernier sous forme de performance *one on one*.<sup>6</sup> Pendant six semaines, quatre jours par semaine, quatre fois par jour, Mélanie a guidé chaque spectateur par la main à travers un parcours audio dans les espaces publics, les corridors souterrains et l'Esplanade de la Place des Arts. Cette trame audio revisite le deuil de son père, décédé en 2002 d'une crise cardiaque sur le parvis intérieur du Théâtre Maisonneuve ; elle tisse ce récit avec celui de la construction de la Place des Arts, traçant ainsi un parallèle entre les deuils individuels et la mémoire collective. En temps de pandémie, *Errances* ne peut évidemment pas être présenté dans les mêmes conditions. Néanmoins, le projet trouve tout son sens dans le contexte actuel avec la vague de décès liés à la COVID-19 et les deuils vécus à distance. Au OFFTA, *Errances* existera donc sous la forme d'une marche audio autoguidée, invitant les festivalier.ère.s à pratiquer l'errance en solo dans leur quartier. L'artiste a recontextualisé son œuvre en enregistrant une nouvelle introduction sur les deuils individuels et collectifs de la pandémie, du besoin et de l'impossibilité d'être ensemble.

---

5. De Repentigny, Vincent. «Réinventer des 32 mai.» Éditorial de la 14<sup>e</sup> édition du OFFTA, festival d'arts vivants. <http://offta.com/>. Le festival se tiendra du 22 au 32 mai et les projets des artistes seront dévoilés graduellement jusqu'au dévoilement de la grille horaire complète le 18 mai.

6. Pour la description et vidéo bande-annonce de cette première version d'*Errances*, voir <http://milieudenullepart.ca/errances/>

La 14<sup>e</sup> édition du OFFTA sera inédite, mais peut-être la première de plusieurs. En effet, certains épidémiologistes jouent les Cassandre en avançant qu'un contexte de pandémie pourrait de plus en plus faire partie de notre quotidien. L'incertitude dans laquelle est plongé le milieu culturel ne fait donc que commencer. Non seulement est-il impossible de prévoir quand la reprise des activités sera possible, mais également si les publics seront au rendez-vous, pour des raisons de santé, de budget trop serré ou de blocages psychologiques liés à la contamination.<sup>7</sup> À l'issue du confinement, ni les artistes ni les publics ne seront les mêmes. Mais, dans ce lot d'incertitude, une chose est certaine : le besoin de se retrouver demeure.

---

7. Tremblay, Odile. «Se remarquer sur les pieds.» *Le Devoir*, 28-29 mars 2020: 5

## BIO

---

Camille Bédard est artiste et historienne de l'architecture qui dessine inlassablement depuis qu'elle est toute petite. Détentrice d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université Concordia et d'une maîtrise en histoire de l'architecture de l'Université McGill, elle est l'une des fondatrices et commissaires de Points de vue, une plateforme artistique engagée socialement qui s'intéresse aux communautés, au patrimoine architectural et au changement urbain. Elle agit actuellement comme coordonnatrice générale à LA SERRE — arts vivants, l'organisme qui produit le festival OFFTA.

## NOTE

Ce texte est le 4<sup>e</sup> de la série **La médiation culturelle à l'ère du confinement** proposée par le centre ARTENSO. Huit textes seront publiés chaque semaine entre le 15 avril et le 3 juin 2020.

**Une table ronde réunira l'ensemble des auteur.e.s à la fin du cycle.**